Chapitre 1 : La Dernière Note de Minuit

Par Lessael

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Cette fanfiction participe au Défi d'écriture du forum de Fanfictions .fr

« Rituels Nocturnes » de novembre-décembre 2026

La Dernière Note de Minuit

À Paris, même les ombres ont parfois envie de danser. Encore faut-il qu'elles acceptent de suivre le rythme.

Le 21 juin avait cette particularité de transformer Paris en un immense concert à ciel ouvert. Dès la fin de l'après-midi, alors que le soleil dorait la pierre de taille des immeubles haussmanniens, les premières notes s'échappaient des terrasses des cafés. Les musiciens déballaient leurs étuis sur les pavés disjoints, cassaient les câbles et accordaient leurs instruments aux coins des ruelles. Partout, les terrasses débordaient de Parisiens et de touristes décidés à fêter l'arrivée de l'été, une choppe ou un verre de limonade à la main.

Des guirlandes de petites ampoules guinguette s'étiraient d'un balcon en fer forgé à l'autre, jetant des alvéoles de lumière dorée sur les façades. Les vitrines des boulangeries et des boutiques affichaient des programmes improvisés sur des cartons fluo, et les passants s'arrêtaient volontiers au milieu des carrefours pour écouter quelques accords de guitare acoustique ou applaudir un groupe d'amateurs exaltés.

La Fête de la musique était devenue, au fil des années, une tradition incontournable. Une soirée où le brouhaha du trafic s'effaçait derrière le maillage des mélodies, où les solistes professionnels partageaient les trottoirs avec des adolescents aux amplis saturés, et où chacun pouvait, pour quelques heures, devenir artiste ou spectateur.

Marinette Dupain-Cheng adorait cette fête.

Enfin, en théorie.

En pratique, coincée sur un trottoir bondé, elle commençait sérieusement à regretter d'avoir accepté l'invitation d'Alya.

« Tu pourrais arrêter de torturer la fermeture de ton sac ? » demanda son amie en lui jetant un regard d'expert, les yeux pétillants derrière ses lunettes à écaille.

Marinette baissa immédiatement les yeux vers sa pochette rose en bandoulière. Ses doigts enchaînaient les aller-retour nerveux sur la petite boucle métallique, au point de menacer de la faire sauter.

« Je ne la torture pas. Je vérifie simplement qu'elle fonctionne. »

« Depuis dix minutes ? »

« On n'est jamais trop prudente. La fermeture d'un sac, c'est l'âme du sac, Alya. »

Alya lui adressa un regard amusé et entendu, puis pivota légèrement pour désigner discrètement les deux garçons qui les attendaient un peu plus loin, près d'un marchand de crêpes et de rafraîchissements bordé de lampions.

Nino discutait avec Adrien, une canette fraîche à la main, balançant la tête au rythme d'une basse lourde qui résonnait dans une ruelle voisine. Tous deux portaient des tenues estivales et décontractées. Adrien avait troqué ses tenues de mannequin et ses chemises impeccables pour un simple jean brut un peu usé et une chemise en lin clair, dont il avait roulé les manches jusqu'aux coudes, laissant deviner des avant-bras fins. Le vent chaud de juin soulevait doucement ses cheveux blonds.

Marinette détourna aussitôt les yeux, les joues brusquement brûlantes.

C'était parfaitement ridicule.

Elle connaissait Adrien depuis suffisamment longtemps maintenant. Elle aurait dû être capable de lui parler sans avoir l'impression que son cerveau venait de déclencher un plan d'évacuation d'urgence et que ses neurones tentaient de fuir par une sortie de secours.

Du moins, elle *aurait dû* en être capable.

« Je te rappelle que c'est une sortie entre amis », précisa Alya en lui donnant un léger coup de coude.

« Je sais. »

« Une sortie parfaitement normale. »

« Je sais aussi. »

« Et qu'Adrien est un être humain qui respire de l'oxygène, tout comme toi. »

Marinette lui lança un regard outré en replaçant une mèche derrière son oreille.

« Merci, Alya. Cette information scientifique va révolutionner ma soirée. »

Son amie éclata d'un rire sonore qui fit se retourner deux passants, puis elle attrapa Marinette par le coude pour l'entraîner vers les garçons.

À quelques mètres de là, Nino agitait déjà la casquette qu'il venait de visser à l'envers, arborant un enthousiasme communicatif.

« Vous arrivez juste à temps ! Il y a un groupe de rock qui envoie du lourd près de la place Saint-Michel et un DJ qui commence son set sur les quais dans une heure », annonça-t-il en tapotant l'écran de son téléphone. « J'ai préparé un parcours aux petits oignons. »

Alya arqua un sourcil, mi-amusée, mi-accablée.

« Un parcours ? »

« Avec les horaires, les temps de trajet et les temps de pause pour recharger les batteries. »

« Tu as organisé notre soirée comme une opération militaire, Nino ? »

« C'est de la stratégie musicale, babe. Nuance. Si on veut voir les meilleurs sets, faut anticiper le flux de la foule. »

Adrien sourit en se penchant par-dessus l'épaule de Nino pour consulter le schéma bariolé affiché sur l'écran.

« Franchement, je trouve ça plutôt impressionnant. C'est carré. »

« Merci, mec ! Enfin quelqu'un qui reconnaît mon talent ! »

Marinette se risqua à lever les yeux vers Adrien, croisant son regard vert clair qui brillait sous les guirlandes du quai.

« Moi aussi, je trouve ça impressionnant. Enfin, le parcours. Pas que tu sois impressionnant. Enfin, tu peux l'être aussi, évidemment, tu es très impressionnant en général, mais là je parlais de… enfin de la feuille de route de Nino… »

Elle s'interrompit brusquement, sentant l'air manquer dans ses poumons.

Alya ferma brièvement les paupières en poussant un imperceptible soupir de résignation.

Adrien, lui, conserva son sourire bienveillant, sans une once de moquerie.

« J'avais compris, Marinette. »

C'était bien le problème. Il comprenait toujours le fond de ses phrases, même lorsqu'elle-même se perdait.

Heureusement, un roulement de batterie percutant provenant de la rue voisine vint rompre l'angoisse de Marinette. Nino leva aussitôt les bras au-dessus de sa tête.

« Allez, le signal est donné, on trace ! »

Le petit groupe se mit en marche, fendant une foule d'étudiants, de familles et de badauds radieux.

Au-dessus des toits en zinc, le ciel d'été tardait à s'éteindre, drapé de teintes violettes et dorées. La chaleur emmagasinée par les pavés et les façades durant la journée se dissipait doucement, chassée par une brise légère qui faisait frissonner le feuillage dense des platanes bordant la Seine. Paris semblait respirer d'un poumon neuf, vibrant sous mille fréquences mélodiques.

Marinette laissa un bref soupir de soulagement lui échapper. Et si, pour une fois, le destin lui fichait la paix ? Pas d'akuma à l'horizon. Pas de désastre imminent. Pas d'esquive bancale pour aller se transformer en catastrophe derrière une poubelle de tri sélectif. Juste une soirée normale entre amis.

C'était compter sans la légendaire ironie du sort, toujours prête à punir le moindre excès d'optimisme. Car plus loin sur le quai de la Tournelle, bercé par le clapotis régulier de la Seine, un vieil homme tirait déjà les premières notes d'un violon fatigué.

Il s'appelait Etienne Morel.

À soixante-dix ans passés, il conservait cette élégance discrète des musiciens d'orchestre d'autrefois. Son costume brun, bien que légèrement râpé aux coudes, témoignait d'un soin méticuleux. Ses chaussures en cuir étaient soigneusement cirées, et ses mains tachetées par l'âge conservaient une précision lorsqu'elles effleuraient l'instrument.

Devant lui, posé contre un étui en velours râpé, un petit écriteau en carton indiquait d'une écriture à l'encre pleins et déliés :

Concert de minuit - Une mélodie pour Elise.

Etienne ajusta le carton du bout du doigt, puis sortit une montre à gousset de sa poche de gilet pour consulter l'heure.

Vingt heures quarante-sept.

Il lui restait encore de longues minutes avant le moment tant attendu.

Depuis près de quarante ans, il venait s'installer à cet endroit exact, au bord de l'eau, chaque 21 juin. Autrefois, Elise l'accompagnait. Elle chantait d'une voix de soprano, riait lorsqu'il accrochait une note et prétendait toujours que son mari était incapable de jouer sans chercher son regard dans la foule.

Elle n'avait pas tort. Même après toutes ces années, il surprenait encore ses propres yeux à balayer le pavé en quête de sa silhouette.

Mais depuis sa disparition, le vide de cette place ne s'était jamais comblé.

La première année, quelques habitués du quartier étaient venus l'écouter. La suivante, ils étaient moins nombreux. Puis la ville avait accéléré son pas, les générations s'étaient succédé, les modes avaient changé et les sons synthétiques des grands concerts sponsorisés avaient progressivement drainé la foule vers les grandes places.

Cette année, noyé dans la masse des amplificateurs saturés, personne ne semblait même remarquer sa présence.

Etienne posa son archet sur les cordes et commença doucement à jouer.

La mélodie était ancienne, délicate, emprunte d'une nostalgie poignante. Elle évoquait les bals populaires d'après-guerre, les guinguettes du bord de Marne et ces soirées d'été qui semblaient autrefois s'étirer à l'infini.

Deux passants ralentirent un instant. L'un d'eux leva les yeux de l'écran lumineux de son smartphone, hésitant.

Puis, une puissante ligne de basse électronique jaillit d'une barge transformée en club à quelques mètres de là, faisant vibrer les pavés sous leurs pieds et engloutissant instantanément les notes légères du violon.

Les deux hommes reprirent leur marche sans un regard en arrière.

Etienne immobilisa son archet. Le son s'éteignit.

Quelques adolescents passèrent devant lui en riant. L'un d'eux jeta un coup d'œil distrait à l'écriteau de carton.

« Un concert de violon acoustique à minuit ? Sérieusement ? Papy vit dans un film en noir et blanc », ricana-t-il.

« Viens, bouge, on va rater le drop du DJ ! » répondit son amie en le tirant par la manche.

Ils disparurent dans le flux ininterrompu de la foule.

Le vieil homme contempla le bois patiné de son instrument. Il n'avait jamais cherché la gloire ou

la célébrité. Il aurait simplement aimé que quelqu'un s'arrête. Qu'une personne, une seule, prenne le temps d'écouter cette musique qui contenait les derniers fragments vivants de son histoire avec Elise.

Une rafale d'air chaud, provoquée par le passage d'une vedette sur le fleuve, souleva le carton posé devant lui. Etienne le rattrapa de justesse avant qu'il ne glisse dans l'eau sombre.

Lorsqu'il se redressa, une larme silencieuse traçait un sillon dans les rides de sa joue.

« Ils ont donc tous oublié… » murmura-t-il, la voix brisée par le chagrin.

Dans l'ombre dense d'une ruelle voisine, abrité sous le porche d'un immeuble haussmannien, un papillon aux reflets violets et sombres prit son envol.

À vingt et une heures trente, Marinette avait déjà accompli trois véritables prouesses logistiques.

Elle avait traversé la foule compacte du boulevard Saint-Germain sans perdre son sac ni marcher sur les pieds d'un inconnu, elle avait englouti une crêpe au sucre sans faire tomber une seule goutte de beurre sur son haut, et elle avait entretenu une conversation fluide de presque quatre minutes consécutives avec Adrien sans prononcer un seul mot inventé.

Un record absolu dans son histoire personnelle.

Le petit groupe venait de quitter les abords d'un café-concert de jazz particulièrement animé pour rejoindre les quais de la Seine, où la fraîcheur de l'eau apportait un répit bienvenu. Nino commentait encore avec de grands gestes la technique du batteur tandis qu'Alya balayait son écran pour vérifier la suite du parcours.

Adrien marchait à côté de Marinette, ajustant le col de sa chemise.

« Tu profites de ta soirée ? »

« Vraiment, oui ! Et toi ? »

« C'est un régal », confia-t-il en observant les guirlandes au-dessus des quais. « Je n'avais jamais eu l'occasion de vivre la Fête de la musique ainsi. »

Marinette n'avait pas besoin qu'il insiste. Entre les séances photo et la discipline de son père, ces quelques heures de liberté tenaient pour lui de la parenthèse enchantée.

« Raison de plus pour ne rien regretter », répondit-elle avec un sourire tendre.

Un silence confortable s'installa entre eux au rythme de leurs pas. Elle ouvrait déjà la bouche pour relancer la conversation quand une mélodie de violon, ténue et presque irréelle, traversa le bruissement de la foule.

Elle s'arrêta net.

Sur le quai inférieur, éclairé par un seul lampadaire à la lumière jaunâtre, un vieil homme vêtu d'un costume brun tenait son violon contre sa joue.

« Attendez », lança-t-elle en retenant Alya par le bras.

Ses amis s'arrêtèrent.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Alya.

Marinette désigna du menton la silhouette solitaire en contrebas.

« On pourrait aller l'écouter un peu ? Il a l'air tellement seul… »

Adrien suivit son regard, l'air immédiatement touché.

« Bien sûr. On a de l'avance sur le planning de Nino de toute façon. »

Ils descendirent les marches en pierre qui menaient au quai.

Etienne venait tout juste de terminer un morceau. En découvrant les quatre adolescents s'avancer vers lui, il se figea, puis redressa timidement les épaules, rajustant son col.

« Bonsoir », dit Marinette avec une extrême gentillesse. « C'était magnifique ce que vous jouiez. »

Le visage fatigué du vieil homme s'illumina instantanément.

« Vous… vous avez entendu ? »

« Seulement les dernières notes, malheureusement », reprit Adrien en s'approchant à son tour. « Vous jouez depuis longtemps ? »

Etienne esquissa un sourire mélancolique en effleurant le bois verni de son instrument.

« Depuis suffisamment d'années pour avoir oublié le nombre exact, jeune homme. »

Nino se pencha pour examiner le violon avec un œil de connaisseur.

« C'est une sacrée pièce, monsieur. Il a une patine incroyable. »

« Il appartenait à mon père. Et avant lui, à mon grand-père. Cet instrument a connu davantage de Fêtes de la musique que nous tous réunis dans cette ville. »

Alya, toujours observatrice, posa son regard sur le petit carton calé contre l'étui.

« *Une mélodie pour Elise* ? » lut-elle à voix haute.

Etienne baissa les yeux.

« Ma femme. Nous avions l'habitude de jouer ensemble sur ce quai, chaque année. À minuit pile. »

« C'est une magnifique tradition », souffla Marinette, touchée.

Etienne hocha doucement la tête.

« C'était notre moment à nous. Lorsque la fureur des grands concerts commençait à s'éteindre, lorsque la ville retrouvait un peu de calme… Elle disait toujours que Paris finissait par nous appartenir. Elle prétendait aussi que je jouais mieux quand il n'y avait personne pour m'écouter, mais je soupçonne qu'elle disait ça pour m'éviter de prendre la grosse tête ! »

Adrien laissa échapper un petit rire discret.

« Vous allez jouer pour elle ce soir encore ? »

« Comme chaque 21 juin. »

Marinette échangea un regard complice avec Alya, puis se tourna vers le vieil homme.

« Alors on repassera vous écouter à minuit. C'est promis. »

Un éclat de pure gratitude traversa les yeux d'Etienne.

« Vraiment ? Vous feriez ça pour un vieux fou ? »

« Promis juré », confirma-t-elle.

Mais avant qu'il n'ait le temps de les remercier, une violente décharge d'énergie violette parcourut brusquement les cordes du violon dans un crépitement sinistre. L'instrument émit une note stridente qui déchira l'air.

Etienne sursauta, portant aussitôt une main tremblante à sa tempe.

Une voix sombre et suave résonna directement dans son esprit.

« Nocturne… Ils ont oublié ta musique. Ils ont piétiné ta tradition. Mais je vais te donner le

pouvoir de leur apprendre à écouter. À vraiment écouter. »

Le bois ancien du violon se tordit légèrement, se couvrant d'arabesques sombres et toxiques.

« À minuit, Paris tout entier n'aura d'autre choix que d'entendre ta dernière mélodie. En échange, tu m'apporteras les Miraculous de Ladybug et Chat Noir. »

Les doigts d'Etienne se crispèrent sur le manche. Son regard, si doux l'instant d'avant, s'assombrit subitement.

« Oui… », murmura-t-il d'une voix altérée. « Ils vont tous m'écouter. »

Une onde de lumière violette en forme de papillon s'imprima sur son visage avant d'éclater en une fumée sombre qui l'enveloppa entièrement.

Marinette recula d'un bond, l'instinct en alerte.

« Eloignez-vous ! Vite ! »

Le violoniste disparut dans un tourbillon d'ombres vaporeuses. Lorsqu'il en émergea, son costume brun avait laissé place à un long manteau d'apparat noir corbeau bordé de motifs argentés. Un masque vénitien taillé dans la nuit recouvrait le haut de son visage, et son violon, désormais d'un noir d'ébène profond, semblait aspirer toute la lumière environnante.

Il leva lentement son archet, devenu aussi affûté qu'une lame.

« Ce soir, Paris va enfin réapprendre le respect de la grande musique ! »

Il fit vibrer une corde unique.

Un choc acoustique silencieux balaya le quai. En une fraction de seconde, toutes les ampoules des guirlandes et la lumière du lampadaire s'éteignirent brutalement.

Un cri de terreur parcourut la foule au loin.

Puis, le cauchemar commença : les ombres se mirent à bouger. Pas l'onde naturelle des feuilles sous la brise, ni le reflet des bâtiments sur l'eau. Les ombres des passants.

Elles s'étirèrent anormalement sur les pavés, se détachèrent des talons de leurs propriétaires et se dressèrent.

Nino contempla la sienne avec une stupéfaction totale.

« Euh… les gars ? »

Son ombre venait de lever une main pour réajuster une casquette invisible. Lui était resté

totalement immobile.

« Je crois que ma propre silhouette vient de poser son préavis de grève. »

L'ombre de Nino lui adressa une petite révérence ironique avant de filer à toute jambe vers le pont.

Alya attrapa immédiatement son compagnon par la veste.

« On ne reste pas là, on court ! »

Autour d'eux, c'était la panique générale.

Marinette chercha désespérément Adrien dans le chaos.

« Il faut qu'on se mette à l'abri ! » lança ce dernier au milieu de la cohue.

Elle acquiesça vivement, puis désigna un escalier menant à une ruelle sombre.

« Allez-y ! Je vais prévenir les gens du côté de la rue de Seine ! Retrouvez-moi après ! »

Adrien sembla hésiter, prêt à la suivre, mais une silhouette d'ombre humanoïde bondit soudain entre eux, griffes en avant. Il recula brusquement.

Marinette profita de cette seconde d'inattention pour s'engouffrer derrière un kiosque à journaux fermé.

S'assurant qu'aucun regard ne pouvait la voir, elle ouvrit promptement sa pochette. La petite tête rouge aux grands yeux noirs de Tikki en sortit aussitôt.

« Marinette, tu sais ce que ça signifie », souffla le kwami d'un air grave.

La jeune fille jeta un coup d'œil par-dessus le kiosque, observant les ombres mouvantes qui envahissaient les bords de Seine. Elle poussa un long soupir exaspéré.

« Oui. Adieu la soirée normale. J'aurais vraiment dû préciser *complètement* normale dans mes souhaits. »

Elle leva le poing vers le ciel.

« Tikki, transforme-moi ! »

À deux rues de là, Adrien s'était engouffré dans une cour intérieure déserte, dissimulée derrière une porte cochère entrebâillée.

Plagg sortit de sous son revers de chemise, les bras croisés et la mine particulièrement contrariée.

« Je tiens à poser une réclamation officielle : j'étais en train de passer une soirée absolument fantastique. »

« Tu as passé les trois dernières heures à réclamer du fromage et à te plaindre de mes chaussures », lui rappela Adrien en enlevant sa veste.

« Exactement. Une soirée parfaite selon mes critères ! »

Un nouveau hurlement collectif retentit depuis les quais. Adrien fixa son kwami avec une détermination sans faille.

« Pas le temps de discuter. Plagg, transforme-moi ! »

Une brume de lumière verte traversa la cour. Un instant plus tard, Chat Noir s'élançait d'un bond prodigieux vers les rebords de fenêtre, rejoignant la ligne des toits de Paris.

La nuit était désormais complètement tombée. Au loin, la tour Eiffel scintillait de ses mille feux habituels, et les enseignes au néon des brasseries clignotaient au-dessus des grands boulevards. Mais la ville avait pris un visage inquiétant.

Les ombres glissaient le long des façades haussmanniennes, escaladaient les gouttières et dansaient sur les ardoises.

Chat Noir s'arrêta net sur le sommet d'une cheminée en brique.

Une silhouette entièrement noire venait d'émerger de la tuile juste devant lui. Elle arborait deux oreilles pointues sur la tête, une longue queue souple qui battait l'air et une posture légèrement voûtée mais agile.

L'ombre le salua, s'inclinant jusqu'à toucher le toit.

« Ah. »

Chat Noir pencha la tête, un brin admiratif.

« Je dois reconnaître que même en version monochrome, j'ai une classe monumentale. »

Son ombre lui tira la langue, puis effectua une roue parfaite avant de bondir sur le toit voisin.

« Hé ! Reviens ici, toi ! »

Il allait s'élancer lorsqu'un fil de soie rouge vint s'enrouler fermement autour de son poignet. Ladybug atterrit à ses côtés dans un bruit de cuir léger.

« Chat Noir ! »

Il se tourna vers elle, son éternel sourire en coin collé aux lèvres.

« Ma Lady ! Quelle entrée. Tu arrives juste à temps : je suis en train d'évaluer les compétences d'un rival particulièrement agile. »

Ladybug jeta un coup d'œil dubitatif à la silhouette noire qui exécutait actuellement des pas de hip-hop sur une gouttière en zinc.

« C'est… ton ombre ? »

« Ma propre ombre, oui. Une vraie rebelle. »

« Et pourquoi est-ce qu'elle fait du breakdance ? »

Chat Noir croisa les bras, faussement vexé.

« J'aimerais beaucoup le savoir. Je n'ai jamais eu autant de grâce sur une piste de danse. C'est presque vexant. »

Ladybug leva les yeux au ciel, réprimant un sourire, puis lui désigna le quai d'un geste du menton.

« Il se fait appeler Nocturne », expliqua-t-elle vivement. « C'est un vieil homme venu jouer pour sa femme disparue. Personne ne l'écoutait et son violon contrôle désormais les ombres. »

Chat Noir observa le désordre qui gagnait les rues en contrebas. La mélancolie du musicien s'était changée en un récital d'amertume pour toute la ville.

Une note grave et stridente résonna soudain au loin, faisant trembler les ardoises sous leurs pieds. Sur les toits, toutes les ombres errantes se figèrent net, avant de se tourner ensemble vers le fleuve.

« Il rassemble son public », lâcha Chat Noir en déployant son bâton.

Sans un mot de plus, ils s'élancèrent de toit en toit dans la nuit parisienne.

Nocturne trônait sur la scène d'une péniche amarrée près du pont de la Tournelle. Autour de lui, suspendus par des filaments d'ombre invisibles, des dizaines d'instruments volés s'animaient d'eux-mêmes. Des guitares grattaient des accords fantômes, des cymbales marquaient un tempo obsédant et un synthétiseur égrenait une boucle hypnotique. Sur la berge, une marée d'ombres dérobées aux passants formait un parterre de spectateurs captifs, figés dans un silence irréel.

Nocturne leva son archet vers les étoiles.

« Enfin ! » proclama sa voix amplifiée par la magie de l'akuma. « Un public discipliné ! Un auditoire qui sait écouter sans parler ! »

Soudain, une ligne de basse ultra-puissante jaillit d'un bar resté ouvert sur la rive opposée, couvrant brutalement le son des instruments flottants.

Le visage de Nocturne se contracta. Son regard devint noir de rage. D'un geste sec et violent, il frappa les cordes de son violon.

Une onde de choc sombre balaya le fleuve. Au même instant, la musique du bar s'éteignit nette. Les enseignes s'éteignirent. Un silence lourd, presque étouffant, s'abattit sur le secteur.

« Voilà qui est bien mieux », déclara Nocturne en savourant ce vide sonore.

« Personnellement, je trouvais le tempo plutôt sympa avant ton intervention », interrogea une voix moqueuse depuis le sommet d'un réverbère.

Nocturne leva la tête. Chat Noir y était perché en équilibre parfait, tandis que Ladybug atterrissait avec souplesse sur le quai.

« La représentation est annulée », annonça l’héroïne d'un ton ferme.

Le vilain esquissa un sourire glacial.

« Au contraire, mademoiselle. Le grand final ne fait que commencer. »

Il joua trois notes incisives.

Immédiatement, la marée d'ombres se jeta sur les deux héros.

D'un bond, Chat Noir s'interposa. Son bâton tournoya entre ses mains à une vitesse vertigineuse, formant un disque d'argent étincelant qui balaya les trois premières silhouettes. Mais la quatrième esquiva le choc en se fondant sur le sol : transformée en une flaque d'encre rampante, elle glissa le long des pavés avant de s'enrouler brusquement autour de sa cheville pour le faire basculer.

Ladybug lança son yo-yo, s'agrippa à une balustrade et s'éleva dans les airs. Mais les ombres étaient insaisissables : dès que son fil magique percutait une silhouette, celle-ci se dispersait en une flaque d'encre sur les pavés pour se reformer un mètre plus loin.

« Elles sont indestructibles ! » cria-t-elle en esquivant un coup.

« J'avais remarqué ! » répondit Chat Noir en sautant de côté.

Mais en se retournant, il se retrouva nez à nez avec sa propre ombre. La silhouette pointa son bâton d'ombre vers lui avec une insolence parfaite.

Chat Noir la dévisagea, sidéré.

« Toi et moi, on va devoir avoir une petite explication sur la notion de loyauté. »

L’ombre l’envoya voler d’un coup de pied dans des cartons de livraison.

Ladybug, occupée à maintenir trois silhouettes à distance, ne put retenir un bref éclat de rire.

« Tu as des problèmes d'autorité avec toi-même ? »

« C'est un simple désaccord artistique entre le modèle et sa projection ! » râla Chat Noir en se dégageant des cartons.

Nocturne leva les bras au ciel, excédé par leurs pitreries.

« Assez ! »

Le violon émit une note aiguë qui figea l'air. Les ombres s'immobilisèrent, puis se mirent à se dédoubler, leur nombre doublant sur la berge.

Ladybug observait le vilain avec une attention extrême. Elle venait de comprendre : chaque morceau joué par Nocturne étendait son emprise. Mais son regard revenait sans cesse vers l'horloge lumineuse de la cathédrale Notre-Dame, au loin.

Vingt-deux heures dix-sept.

« Chat Noir », murmura-t-elle en le rejoignant sur un toit. « Il attend minuit. C'est l'heure exacte de sa tradition avec sa femme. »

Son partenaire fronça les sourcils.

« Qu'est-ce qu'il prévoit ? »

« Si son pouvoir grandit à chaque morceau, à minuit, il va lancer une onde capable de figer toutes les ombres de la ville définitivement. »

Nocturne, dont l'ouïe s'était développée, entendit leurs paroles. Son sourire s'élargit.

« Très intelligente, Ladybug ! À minuit précis, la mélodie pour Elise retentira, et Paris deviendra mon opéra de silence ! »

Il fit glisser son archet. Une vague d'obscurité déferla sur le quai.

Ladybug sentit la matière même sous ses pieds se dérober. Chat Noir lui attrapa le poignet in extremis et la tira vers le haut d'un balcon. En contrebas, les ombres grandissaient à vue d'œil, transformant la nuit parisienne en une prison mouvante.

Alya et Nino s'étaient réfugiés à l'intérieur d'un petit bistro dont le patron avait baissé le rideau métallique par précaution. Une dizaine de Parisiens s'y entassaient, les yeux rivés sur leurs écrans de téléphone en quête de nouvelles.

Alya rafraîchissait la page du Ladyblog.

« Ladybug et Chat Noir contiennent le vilain sur les quais », déclara-t-elle à voix haute pour rassurer la pièce. « Mais il contrôle toutes les ombres du secteur. »

Nino, assis sur un tabouret de bar, fixait son téléphone avec une mine déconfite.

« Franchement, c'est l'enfer. »

« L'attaque des ombres ? »

« Non. Enfin oui, mais surtout le fait que ma playlist spéciale 21 juin soit gâchée. J'avais trouvé une transition parfaite entre le funk et la house. »

Alya lui jeta un regard sidéré.

« Nino, des ombres sont en train de voler des identités dehors. »

« Je sais, babe ! C'est pour ça que ça me déprime : la musique, c'est censé être plus fort que la peur. »

Elle soupira, mais un sourire tendre éclaira son visage. Nino avait ce don d'être totalement obsédé par son art.

C'est alors que son regard tomba sur une enceinte de soirée Bluetooth abandonnée sur le comptoir du bar. Une étincelle s'alluma dans ses yeux.

« Attends un peu… »

Elle se tourna vivement vers Nino.

« Tu te rappelles ce que faisait ce vieil homme sur le quai ? »

« Il jouait du violon. »

« Merci pour l'analyse, Einstein. Il utilise *sa* musique pour imposer sa fréquence aux ombres. »

Nino se redressa d'un coup, les yeux grand ouverts.

« Attends… tu veux dire que si on balançait une autre fréquence, un autre rythme ultra lourd… »

« On perturberait son signal ! » conclut Alya.

Nino attrapa l'enceinte portable et sortit ses câbles de son sac.

« Babe, tu es une génie. Je monte le son. »

Pendant ce temps, Ladybug et Chat Noir observaient la barge depuis le toit du Palais de Justice.

En contrebas, Nocturne continuait sa symphonie macabre. Des centaines d'ombres ondulaient en rythme. Les lampadaires voisins clignotaient puis s'éteignaient définitivement.

« Il faut localiser l'akuma », chuchota Ladybug.

« Son violon, sans aucun doute », répondit Chat Noir. « On monte, je le tacle et tu le détruis ? »

« Non », l'arrêta-t-elle aussitôt.

Chat Noir la regarda, surpris.

« Pourquoi ? »

« C'est un instrument de famille transmis depuis trois générations. Il contient toute la mémoire de sa femme. Si on le casse, on détruit la seule chose qui lui reste d'elle. »

Chat Noir baissa les yeux. Il connaissait mieux que quiconque le poids des objets qu'on chérit parce qu'ils sont le dernier lien avec une personne disparue. Son regard se fit plus doux.

« Alors on va trouver une autre solution, ma Lady. Sans casse. »

Ladybug lui adressa un sourire plein de gratitude. Puis elle lança son yo-yo vers le ciel étoilé.

« Lucky Charm ! »

Un nuage d'étincelles roses et rouges tourbillonna au-dessus d'eux. L'objet tombé du ciel atterrit dans les mains de la héroïne.

Un kazoo. Rouge à pois noirs.

Un silence pesant s'installa sur le toit.

Chat Noir se pencha par-dessus son épaule. Il haussa un sourcil, le coin des lèvres étiré par un sourire mal dissimulé qui en disait bien plus long que n'importe quelle moquerie.

Ladybug ferma les yeux, inspirant profondément pour garder son calme face à ce gag. Devant un violoniste maléfique capable d'asservir la capitale, son pouvoir venait de lui offrir un gadget de kermesse.

« Ne dis pas un mot », prévint-elle en levant un doigt, sans même le regarder.

Il leva les mains en l'air avec une innocence parfaitement feinte.

Ignorant le regard amusé de son coéquipier, elle porta l'instrument à ses lèvres. Le son nasillard et franchement ridicule qui s'en échappa ne fit rien pour arranger la dignité de la scène.

Chat Noir dût se retenir pour ne pas éclater de rire, se détournant en toussant faussement.

Ladybug le fusilla du regard.

« Pas un mot. »

« Je plaide non coupable ! »

Elle allait lui répondre lorsqu'un vacarme inattendu attira leur attention du côté de la place Saint-Michel.

Une ligne de basse funk ultra-puissante venait d'éclater derrière les immeubles. Le son était fort, cuivré, joyeux.

Sur les quais, plusieurs ombres sous le contrôle de Nocturne tressaillirent.

Nocturne s'interrompit, furieux.

« Qu'est-ce que c'est que cette cacophonie ? »

Au milieu de la place, Nino avait perché son enceinte sur une poubelle pour balancer son son à pleine puissance, tandis qu'Alya entraînait les badauds réfugiés sous les porches à frapper dans leurs mains.

En contrebas, l'effet fut immédiat : déstabilisées par cette superposition de rythmes, les ombres sous le contrôle de Nocturne commencèrent à hésiter.

Ladybug observa le phénomène, le kazoo toujours à la main, avant de jeter un œil aux instruments en lévitation au-dessus du fleuve. L'évidence s'imposa à elle. Il ne fallait pas faire taire Nocturne, mais submerger sa musique sous une cacophonie joyeuse pour briser son emprise.

D'un bond, elle fendit l'air et atterrit sur la place Saint-Michel, devant ses deux amis.

« Alya, Nino, j'ai besoin du Ladyblog », lança-t-elle sans perdre une seconde. « Lancez une alerte générale. Il faut que chaque personne à Paris qui possède un instrument ou une voix se mette à jouer. Tout de suite, partout dans la ville ! »

Comprenant instantanément la manœuvre, Alya acquiesça et ses doigts volèrent déjà sur son écran pour rédiger l'appel.

En moins de cinq minutes, la notification résonna sur des milliers de téléphones à travers la ville :

« Message de Ladybug : Paris, ne vous taisez pas ! La Fête de la musique n'est pas terminée. Si vous avez une guitare, un tambour, une flûte ou juste votre voix, JOUER MAINTENANT ! Brisez le silence ! »

L'effet fut immédiat.

Dans une ruelle du Quartier latin, un guitariste espagnol brancha son ampli et plaqua des accords flamenco. Sur un balcon du boulevard Saint-Germain, un étudiant sortit sa trompette et entonna un air de jazz. Dans une cour intérieure, un groupe de percussions africaines se mit à frapper sur des djembés.

Des saxophones, des flûtes, des chants populaires, des casseroles qu'on frappait aux fenêtres : la ville entière se remit à vibrer dans un désordre magnifique et assourdissant.

Sur sa barge, Nocturne vacilla.

Ses ombres dansaient la salsa, beaucoup réintégraient précipitamment les pieds de leurs propriétaires.

« Non ! Taisez-vous ! Taisez-vous tous ! » hurla le vilain en jouant frénétiquement de son archet.

Mais son son était submergé par la vague sonore de la capitale.

Ladybug et Chat Noir atterrirent sur le pont de la barge.

Nocturne tenta de lancer une onde d'ombre, mais Ladybug porta son kazoo à sa bouche. Elle souffla de toutes ses forces en fredonnant une note aiguë et stridente.

Le son nasillard du kazoo, amplifié par la magie du Lucky Charm, vint butter directement contre le chevalet du violon, créant une résonance acoustique parfaite avec les autres sons de la ville.

Le chevalet du violon se figea sous la vibration.

« Chat Noir, la pièce en bois sous les cordes ! » cria Ladybug.

« Reçu ! »

Chat Noir s'élança et d'un coup de bâton précis, fit sauter le chevalet sans abîmer le corps de l'instrument.

Les cordes du violon se détendirent instantanément dans un claquement sec.

La magie noire se brisa. Un papillon s'échappa de l'instrument désaccordé.

« Fini de jouer, petit papillon », lança Ladybug en ouvrant son yo-yo.

Elle captura l'insecte corrompu, puis le relâcha purifié.

« Bye-bye, petit papillon ! »

Elle ramassa le chevalet intact sur le pont, saisit son kazoo et les jeta tous les deux vers le ciel.

« MIRACULOUS LADYBUG ! »

Une tempête de coccinelles magiques rosâtres déferla sur Paris, réparant les dégâts, rallumant les guirlandes éteintes et réinsérant harmonieusement chaque ombre à son propriétaire.

La transformation de Nocturne s'effaça. Etienne Morel retrouva son costume brun, son violon

intact entre les mains.

Le vieil homme cligna des yeux, hébété.

« Que… qu'est-ce qui s'est passé ? »

Chat Noir s'agenouilla avec précaution pour l'aider à se relever, rattrapant l'homme encore étourdi par la fin du sortilège. Etienne contempla son violon, les doigts tremblants sur le bois patiné.

S'approchant doucement, Ladybug posa une main bienveillante sur son épaule. Le vieil homme hocha la tête, essuyant du revers de la main la larme qui glissait le long de sa joue ridée en repensant à celle qui voyait dans la musique le plus beau des liens.

Au même instant, la grande horloge de Notre-Dame égrena ses douze coups, lourds et solennels.

Minuit. Le vieil homme leva un regard mélancolique vers les tours éclairées, persuadé que l'heure de leur rendez-vous s'éteindrait dans la solitude. Mais Ladybug s'écarta doucement, lui dévoilant la berge.

Derrière elle, sur le quai, une foule impressionnante s'était rassemblée. Alya et Nino étaient au premier rang, suivis de dizaines de Parisiens.

« Paris est prêt à vous écouter, » souffla Ladybug.

Etienne fixa cette foule silencieuse et bienveillante, les mains encore parcourues d'un léger tremblement. Retrouvant toute l'élégance de ses jeunes années, il cala l'instrument sous son menton et posa délicatement l'archet sur les cordes.

La première note s'éleva dans la nuit. Claire, pure, vibrante.

C'était une mélodie d'autrefois, un hymne à un amour éternel qui s'enroula autour du feuillage des platanes et glissa au ras de l'eau sombre de la Seine. Aucun téléphone ne vint briser la magie. Les passants écoutaient, immobiles. Les yeux clos dans la brise nocturne, Etienne crut percevoir l'ombre douce d'Elise à ses côtés, lui murmurant son approbation.

Quand le dernier accord s'éteignit, une salve d'applaudissements chaleureux déferla sur le quai. Le vieil homme ouvrit les yeux et salua son public, illuminé d'un sourire sincère.

En haut de la péniche, Chat Noir et Ladybug observaient la scène côte à côte.

Échangeant un regard complice sans qu'un mot ne soit nécessaire pour sceller la réussite de la soirée, Ladybug fit tourner son yo-yo avant de s'élancer vers les toits. D'un salut galant de la main, Chat Noir la regarda disparaître dans la nuit parisienne avant de prendre son élan à son tour.

Une demi-heure plus tard, Marinette rejoignait Alya et Nino sur une petite place bordée de marronniers, essoufflée mais le cœur léger.

Alya se retourna vers elle, les bras croisés.

« Ben alors ! Où tu étais passée ? On s'est inquiétés ! »

« Je… j'étais coincée derrière un rang de policiers qui bloquaient le pont pendant l'attaque ! » mentit Marinette. « Et puis la foule poussait et… »

« Tu as raté un truc de fou ! » l'interrompit Nino en lui collant son écran sous le nez. « Ladybug et Chat Noir ont orchestré un bœuf géant dans tout Paris ! C'était historique ! »

Marinette mima une surprise parfaite.

« C'est vrai ? Ouah… j'aurais tellement aimé voir ça. »

Quittant l'ombre d'un arbre, Adrien vint la rejoindre, s'enquérant gentiment de son état après le chaos des ombres. Marinette ravala sa nervosité habituelle pour le rassurer d'un sourire, et il lui rendit le sien, ravi de cette nuit hors du commun.

La ville retrouvait sa quiétude. Sur la place éclairée par les lampions, deux guitares acoustiques entamèrent un morceau languissant qui incita aussitôt quelques couples à se rapprocher sur les pavés.

Après avoir observé le manège des danseurs, Adrien se retourna vers Marinette et lui tendit naturellement la main.

« Tu veux danser ? »

Le système nerveux de Marinette se bloqua net pendant une microseconde.

Ses yeux passèrent de la main d'Adrien à son visage, puis à ses chaussures, puis à ses yeux vert.

« Danser ? » parvint-elle à articuler.

« Oui. Avec moi. Si tu veux bien. »

Une voix dans sa tête lui criait d'accepter immédiatement, tandis qu'une autre cherchait où réserver un billet pour une planète lointaine.

« Oui ! » dit-elle un peu trop fort, avant de se reprendre. « Je veux dire… oui, avec plaisir. »

Elle posa sa main dans la sienne.

Ils rejoignirent les couples enlacés. Quand la main d'Adrien se posa délicatement dans son dos, Marinette posa la sienne sur son épaule, oubliant miraculeusement de paniquer.

Déconnectant son cerveau, elle se laissa simplement porter par le tempo doux. Adrien sourit, ravi de la voir si apaisée.

À quelques pas de là, Alya et Nino échangeaient un regard triomphant, observant leurs deux amis tourner sur les pavés éclairés par les guirlandes.

La nuit était douce, la musique enveloppante, et Marinette se surprenait à savourer pleinement cet instant hors du temps. Rien ne pouvait gâcher une telle harmonie.

Rien, hormis la voix étouffée et très insistante qui s'échappa brusquement de la veste d'Adrien.

« Adrien… »

Le jeune homme se figea imperceptiblement.

Marinette leva la tête.

« Tu as dit quelque chose ? »

« Non ! Absolument rien ! » répondit-il un peu trop vite.

Un silence. Puis la voix sous le tissu reprit, plus insistante et légèrement grincheuse :

« J'ai faim… Je péris de dénutrition… »

Adrien toussota fort pour couvrir le bruit, les joues subitement cramoisies.

Marinette fronça les sourcils, intriguée par ce murmure étrange.

« Tu es sûr que ça va ? »

« Parfaitement ! » paniqua Adrien en jetant un coup d'œil assassin vers sa poche.

Plagg, totalement indifférent au romantisme de la scène, continua de marmonner sous la doublure :

« Du camembert… Un triple crème coulant… Sinon je fais grève. »

Adrien ferma les yeux. Son regard balaya la place et tomba par miracle sur un stand de crêpes

et de sandwichs encore ouvert.

Il se tourna vers Marinette avec un sourire crispé.

« En fait… je me demandais simplement… est-ce que tu penses qu'ils vendent des crêpes au fromage là-bas ? »

Marinette le fixa, prise de court.

« Du fromage ? Maintenant ? »

« C'est… une fringale soudaine. Tu aimes le fromage, toi ? »

Elle le contempla deux secondes, observant son air désemparé et adorable, avant d'éclater d'un rire pur et cristallin. Un rire si spontané qu'il dissipa instantanément toute tension.

« Oui, Adrien », répondit-elle en secouant la tête, amusée. « J'aime le fromage. »

Dans la poche du jeune homme, une petite forme remua joyeusement.

« Une fille bien ! » chuchota le kwami.

Adrien laissa échapper un soupir de soulagement et reprit leur mouvement de danse sous les étoiles.

La Fête de la musique touchait à sa fin. Les ombres avaient réintégré leur rôle silencieux, le vieux violoniste avait trouvé son public, et sur cette petite place parisienne, les notes continuaient de flotter doucement dans l'air chaud de juin.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés